Abigail McEwan, Revolutionary Horizons: Art and polemics in 1950s Cuba

Nadia Lie

Traducteur : Phoebe Clarke

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25616>

DOI : 10.4000/critiquedart.25616

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Nadia Lie, « Abigail McEwan, Revolutionary Horizons: Art and polemics in 1950s Cuba », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25616> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25616>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Abigail McEwan, Revolutionary Horizons: Art and polemics in 1950s Cuba

Nadia Lie

Traduction : Phoebe Clarke

- 1 Ce livre, très bien documenté et richement illustré, retrace l'histoire de l'émergence de l'art abstrait à Cuba dans les années 1950. Ce courant s'épanouit d'abord sous la dictature de Fulgencio Batista, qui à un moment donné coopta l'art abstrait pour son projet de modernisation ; il fut marginalisé après la Révolution, en raison de son manque supposé de préoccupations sociales et de « cubanité ». Cependant, Abigail McEwan montre que l'art abstrait apparut initialement en dehors de toute culture officielle, prolongeant une tradition de pensée avant-gardiste articulée autour d'un « canon cubaniste » [« *cubanista canon* », p. 179], basé à la fois sur le « culturalisme » et « l'internationalisme » (*ibid.*). Cette dimension se manifesta pour la première fois lors de l'anti-Biennale de 1954, organisée par des artistes abstraits (« Los Once »), qui protestaient contre la récupération idéologique par la Biennale officielle de 1953 du héros national, José Martí. Los Once, marginalisés par des représailles, notamment financières, du régime Batista, trouvèrent en Los Diez des successeurs pratiquant l'abstraction géométrique d'un point de vue humaniste et utopique. La dimension ambitieuse et interventionniste de l'art abstrait devint problématique dans les années qui suivirent la Révolution cubaine, lorsque les vocabulaires devinrent marxistes et l'anti-impérialisme remplaça le panaméricanisme, un discours qui avait permis des alliances stratégiques entre l'abstraction cubaine et l'école contemporaine de New York. L'art abstrait ne disparut pas dans les années postérieures, mais « il revêtit progressivement un sens ontologique différent » [« *came to mean something ontologically different* », p. 213] – une idée intéressante qui aurait mérité une analyse plus approfondie. Cela dit, ce livre remarquablement bien écrit constitue un véritable modèle pour les approches interdisciplinaires de l'histoire de l'art, naviguant adroitement entre les différents niveaux contextuels (le politique, l'institutionnel, le culturel, le discursif) et les diverses manifestations de l'art abstrait (la peinture, la

sculpture, l'architecture, la typographie, la musique). Qui plus est, l'ouvrage d'Abigail McEwan est d'une importance cruciale pour l'étude de Cuba, car il ouvre de nouvelles perspectives sur les années 1950, révélant les complexités d'une décennie qui fut longtemps négligée ou exclusivement envisagée du point de vue de l'exceptionnalisme. Le fait que Cuba ait récemment décerné une récompense nationale à l'une des figures centrales de l'art abstrait cubain (à Pedro de Oraá, en 2015), souligne l'urgence de cette publication. Il s'agit là d'un livre de référence indispensable pour toute bibliothèque spécialisée dans l'art de l'Amérique latine et au-delà.